

## ORTAWATER, Lucy + Jorge Orta

### CEAAC - CENTRE EUROPEEN D' ACTIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES

Exposition présentée du 26 octobre au 23 décembre 2007

CEAAC, 7, rue de l'Abreuvoir, à Strasbourg

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de :

La Région Alsace

Le Conseil général du Bas-Rhin

La Ville de Strasbourg

et

La Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace (Ministère de la Culture)

En réunissant un petit nombre d'objets et un ensemble plus large de dessins, accompagnés de deux vidéo-films, l'exposition *OrtaWater* met en évidence la profonde implication du travail de Lucy + Jorge Orta dans les problèmes majeurs de notre époque industrielle et les incidences d'une telle prise de position sur les rapports singuliers qu'entretient leur création tout aussi bien avec le design qu'avec la tradition artistique occidentale.

Les oeuvres d'art ont d'ordinaire pour destination de prendre place dans des collections privées ou publiques et d'y être conservées précieusement pour être offertes à l'admiration de leurs propriétaires ou de leurs visiteurs. Sans écarter par principe une telle possibilité, les oeuvres de Lucy + Jorge Orta, ont en effet une signification qui requiert leur présentation dans le plus grand nombre possible de lieux car elles reformulent un problème universel et actuel: celui de l'importance vitale de l'eau, des dangers provoqués par sa surconsommation et des remèdes à son partage inégal entre les sociétés humaines.

À première vue, une pièce telle que *OrtaWater - Light Messenger Wall Unit*, (2005) revêt l'aspect d'un objet fonctionnel, d'un dispositif technique dont la tuyauterie de cuivre, munie d'un robinet auquel est suspendu un seau, semble en attente d'un raccordement à un réseau de distribution d'eau. Comme d'autres pièces présentées ici et comportant des étagères de verre, elle a un caractère de présentoir sur lequel, à côté de divers récipients, reviennent des bouteilles marquées des inscriptions « ORTAWATER VENICE » ou « ORTAWATER ROTTERDAM ». Ces mentions attestent que lors d'expositions dans ces deux villes, ce dispositif était effectivement le terminal d'un système d'épuration installé par les artistes, grâce auquel les eaux polluées du Grand Canal ou du plus grand port d'Europe furent, pour la première fois, rendues buvables par les visiteurs !

Toutefois, par certains détails, cet objet s'écarte d'une pure fonctionnalité pour prendre une dimension symbolique. La photographie d'un flanc de colline désertique fait clairement allusion aux effets de la sécheresse ou de la désertification engendrées par le gaspillage de l'eau et la juxtaposition des deux groupes de gourdes, les unes percées, les autres étanches paraît une reprise - dans le langage silencieux des objets - de la parabole des vierges sages et des vierges folles,

souvent figurée dans le décor sculpté d'édifices religieux. L'adjonction des deux projecteurs contribue d'ailleurs à la valeur « signalétique » de cette œuvre qui, tout en s'exhibant pour elle-même, vise aussi à « jeter une lumière » sur son environnement non artistique, sur le monde réel.

Mais deux robinets, adaptés non plus à la tuyauterie mais au cadre de cette pièce, introduisent dans cet objet fonctionnel-symbolique une incongruité qui se manifestera avec bien plus d'ampleur dans les oeuvres graphiques de Lucy + Jorge Orta.

Jusqu'à un certain point, la présentation de ces dessins emprunte le formalisme du dessin technique produit par un bureau d'études, document préalable à la réalisation pratique de l'objet qu'il représente. Chacun d'eux en effet a un cartouche mentionnant un numéro d'ordre, le type de l'objet et sa destination : projet de sculpture publique ou proposition graphique... Et l'on y retrouvera ainsi figurés les projets de deux objets présentés dans l'exposition : le triporteur et l'unité murale lumineuse. Sans aller jusqu'à porter les cotes de dimensions de ces objets, ni leur plan selon les « trois vues », ces dessins sont d'une précision et d'une qualité graphique qui fait écho, dans un souci d'esthétique, à la finition soignée des objets exposés.

Pourtant, on remarque très vite que la fonctionnalité du dessin s'emporte au-delà des limites attendues. Certains objets - par exemple hybrides de bateaux et de cycles - affirment la nette préséance sur toute réelle utilité pratique de la libre fantaisie créatrice. Elle s'exerce dans la combinaison *d'éléments exclusivement relatifs à l'eau* : tuyaux, bouées, récipients divers selon les besoins, *et au corps*: véhicules, gants, sacs de couchage, cœurs en porcelaine. Et par cette stricte économie, ces objets ou ces dessins tendent ainsi à concrétiser le souhait d'un langage formel universellement compréhensible, d'une universalité appelée d'ailleurs par celle du problème de l'eau traité dans ces oeuvres.

À l'intérieur même de ces dessins, on distinguera un type de tracés assez rigides, orthogonaux, proches de celui d'un schéma technique, et un autre type de lignes plus souples, évoquant les linéaments d'un réseau sanguin, ces deux possibilités coexistant souvent dans le même objet figuré. Ces objets résultent parfois d'une greffe de deux engins de déplacement, l'un aquatique, l'autre terrestre. Ils sont souvent structurés selon une figure géométrique dominante, généralement carrée ou circulaire. Leur caractéristique commune est de rassembler une foule d'éléments identiques ou de nature très voisine autour d'un dispositif fonctionnel, matérialisant ainsi l'idée d'un partage, d'un lien qui, sous le nom de *Life Nexus*, était déjà au principe de la création de vêtements collectifs par Lucy Orta.

Certains dessins juxtaposent des esquisses crayonnées d'objets à leur rendu graphique plus « fini » de telle sorte que de ces esquisses aux figures plus achevées mais variant encore les configurations de leurs éléments, puis de celles-ci aux objets réalisés et à leur présentation dans l'espace urbain ou dans un musée, c'est un *processus* - à la fois complet et ouvert - *de pensée* qui trouve ainsi à

s'exposer. De chacun des pays où leur travail est montré, Lucy + Jorge Orta ramènent en effet des objets qui, comme le tricycle d'origine mexicaine, seront intégrés à des projets futurs.

À parcourir cet ensemble de dessins d'objets d'esprit utilitaire, mais qui n'existent pas encore, l'on peut évoquer tout aussi bien le souvenir des carnets d'ingénieur d'un Léonard de Vinci réfléchissant à des machines volantes que l'idée d'une collection de prototypes conçus par un studio de design. Par leur couleur gris sombre métallisée, les objets de Lucy + Jorge Orta ont, par-delà leur diversité de fonction ou d'assemblage, un « air de famille » qui fait penser à une « ligne » de produits spécifiques d'une firme industrielle, en attente d'une fabrication en série puis de leur utilisation par des personnes sensibles à la nécessité et à l'esprit dans lesquels ils ont été imaginés.

Comme on l'a déjà pressenti en relevant certaines incongruités dans les objets présentés et en soulignant la fantaisie graphique qui tout à la fois redouble et adoucit l'aspect « bricolé », en réponse à une urgence vitale, des projets dessinés, la dimension artistique est très singulièrement nouée à la dimension éthique et utilitaire dans la démarche de Lucy + Jorge Orta.

À la différence de l'art que l'on appelait naguère « engagé », dans lequel un désir de communication explicite, de lisibilité immédiate se manifestait souvent aux dépens de l'invention formelle, la libre imagination combinatoire, joueuse n'est dans leur travail limitée ni par la fonctionnalité des objets ni par leur valeur symbolique. Elle trouve même parfois sa ressource dans des références plus ou moins explicites à des grands moments de l'histoire de l'art.

Tout comme Marcel Duchamp avait, sous la forme d'un porte-bouteilles, introduit l'objet utilitaire dans la problématique moderne de l'œuvre d'art, Lucy + Jorge Orta, au prix de quelques modifications significatives, font de cet ustensile un objet exemplaire du propos et de la méthode de leur art. Ils ne se contentent pas en effet de lui rendre sa fonction première en y accrochant une centaine de bouteilles marquées à leur enseigne. Ils en présentent un modèle plus grand que celui choisi par Duchamp, dont les dimensions, par une sorte de contagion imaginaire avec le spectateur, évoquent alors plus une statue à taille humaine qu'un ustensile de caviste. Mais surtout, ils y ont adjoint à son sommet un support pour une grande bonbonne de verre dont la position centrale suggère une espèce de relation symbiotique avec la colonie des petites bouteilles disposées au-dessous d'elle. Et enfin, certaines des tiges supportant ces bouteilles ont une longueur supérieure aux autres et décrivent des courbes dépourvues de toute fonctionnalité.

Ces détails sont révélateurs d'une « poésie plastique » déjà sensible dans les dessins où, au fil des lignes, des robinets situés dans des positions et des emplacements bizarres semblaient plus avoir éclos comme des fleurs à l'extrémité de leurs tuyaux que permettre une réelle distribution d'eau. Ces tiges du porte-bouteilles qui s'étirent - pour la beauté vivante du mouvement - au-delà de leur format standard manifestent *une contamination du technique et de l'organique*, porteuse dans le travail de Lucy + Jorge Orta d'une signification plus riche que la simple relation pratique d'un

ustensile ou d'un dispositif - existant ou inventé - à un corps ou à un groupe humain. Il y avait déjà quelque chose de sourdement organique dans l'enchevêtrement de tuyaux, dans la prolifération d'objets identiques ou dans l'agrandissement démesuré de certains d'entre eux, visibles dans plusieurs dessins. La présence de l'organique se trouve clairement confirmée au vu des cœurs représentés dans les dessins ou sous forme de moulages\* dans plusieurs objets. Dans l'une des vitrines où figure un cœur de porcelaine, une corde rouge a remplacé les tuyaux habituels pour évoquer la circulation sanguine. Un autre cœur posé sur l'une des étagères d'un chariot, également porteur d'une boîte marquée d'une croix rouge développe, sous le motif de l'urgence sanitaire, cette intrication du technique et de l'organique, redoublant à sa manière l'ambivalence de ces oeuvres entre le fonctionnel et le symbolique.

Même si, là encore, un doute subsiste sur la fonctionnalité de ces dispositifs de distribution d'eau, il n'en reste pas moins que la fonction réelle de pompe qu'a le cœur pour l'organisme justifie qu'il y soit présent, ne serait-ce qu'à titre d'emblème, de symbole. Et, par l'aspect de présentoirs, commun à tous ces objets, ceux-ci se trouvent alors entretenir une relation imprévue avec le genre pictural des *Vanités*.

Aux XVI<sup>e</sup> et surtout au XVII<sup>e</sup> siècles, un grand nombre de tableaux - parfois avec des figures comme dans le cas des *Ambassadeurs*, d'Holbein - disposaient sur des étagères ou plus souvent sur une table un ensemble d'objets, en apparence hétérogènes mais, du fait de leur réunion, symboliques des plaisirs et des biens terrestres, matériels ou spirituels, et auxquels l'adjonction troublante d'un crâne venait sèchement rappeler leur fragilité essentielle, leur « vanité » au regard de l'inéluctabilité de la mort. À la différence de ces peintures, les véhicules-présentoirs - réels ou dessinés - de Lucy + Jorge Orta rassemblent des objets dont la valeur d'usage immédiatement perceptible éclipserait toute allusion symbolique si l'eau qu'ils appellent ou qu'ils nomment n'était pas dans sa réalité absente de cette exposition, tout comme d'ailleurs les corps de leurs utilisateurs. La présence de ces cœurs, aussi énigmatique que celle du crâne dans les *vanités*, achève de transformer la bizarrerie de ces objets et de ces projets dessinés en *propositions morales* à entendre, en *dispositions* à prendre ou à imaginer, les informations quotidiennes de la presse sur le problème de l'eau s'étant substituées à la méditation religieuse pour rappeler non plus l'échéance fatale de la mort mais l'urgence à préserver la vie...

Paul Guérin, novembre 2007

---

\* Ils proviennent d'expositions antérieures, *Life Nexus :The Gift*, qui avaient pour thème le don d'organes.